

# Étude biblique : Matthieu 19.1-20.16<sup>1</sup>

Jacques Buchhold

## 1. À cause du Royaume (Matthieu 19.1-12)

### *Introduction*

L'Évangile de Matthieu donne aux différents textes que nous allons aborder, en 19.1 et en 20.17, une unité géographique : les événements et les dialogues qu'ils contiennent se situent « dans le territoire de la Judée, de l'autre côté du Jourdain » (19.1), avant la dernière étape de la montée de Jésus vers Jérusalem (20.17). Cette section contient essentiellement des enseignements de Jésus, mais il est bon de relever qu'en arrière-plan de ces enseignements, nous avons l'autre aspect de son ministère, son activité messianique de guérison des malades, signe du Royaume à venir : « De grandes foules le suivirent, dit le texte, et là, il les guérit » (19.2).

Le premier passage de notre section se trouve en 19.3-12. Il n'a de parallèle que dans l'évangile de Marc (10.2-12). Il rapporte tout d'abord la discussion que Jésus a eue avec des pharisiens au sujet de la répudiation (19.3-9). Celle-ci est suivie par un entretien très certainement privé de Jésus avec ses disciples au sujet du mariage (v. 10-12) car, selon Marc, il a eu lieu là où Jésus et ses disciples étaient hébergés, dans « la maison » (10.10).

Mon but n'est pas de reprendre ici toute la question du divorce et de la permanence du mariage, avec en particulier la présence, dans Matthieu, de la clause d'exception : « sauf en cas de *porneia* » (v. 9). Ce que j'aimerais mettre en évidence, ce sont les lignes de force de l'éthique de

---

1. Ces études bibliques ont été données au colloque de l'AETE (Association européenne de théologiens évangéliques) et de l'AFETE (Association francophone européenne de théologiens évangéliques), à Orsay, en août 2014.

Jésus, qui orientent sa réponse aux pharisiens et son entretien avec les disciples. Cela pourrait nous aider à mieux fixer nos priorités dans notre enseignement, notre prédication et notre engagement social.

### *Une question piège*

Dans Matthieu (v. 3) comme dans Marc (10.2), la question posée par les pharisiens à Jésus est présentée comme une question piège. Ils cherchent à « tester » Jésus (*peirazontes*, v. 3) et leurs intentions ne sont certainement pas les meilleures au monde (voir 16.1; 22.18, 35). Cependant, en elle-même, la question posée par les pharisiens n'a rien de choquant ni d'irrévérencieux. Des milliers de pages de commentaires de notre texte n'ont-elles pas été écrites depuis lors dans le désir honnête de discerner la volonté de Dieu concernant le divorce? En quoi consiste donc le test auquel les pharisiens soumettent Jésus?

Leur intention est très certainement de mettre Jésus en porte-à-faux par rapport à la Loi. Il suffirait que son enseignement se « brise » sur un seul point de la Loi pour qu'il puisse être déclaré mensonger dans son ensemble. Connaissant la radicalité de l'enseignement de Jésus en matière éthique, certains pharisiens ont peut-être jugé qu'ils tenaient là une question sur laquelle ils allaient pouvoir le prendre en défaut.

### *Une réponse qui n'en est pas une*

À la question des pharisiens : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif? » (v. 3), Jésus répond par un rappel de l'institution du mariage par Dieu lors de la création :

*N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès le commencement, les fit homme et femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni! (v. 4-6)*

On relève souvent, avec raison, que, par sa réponse et par la clause d'exception qu'il ajoute au verset 9, Jésus se situe plutôt dans le camp de Shammaï, qui ne tolérait le divorce qu'en cas d'adultère, que dans celui de Hillel, qui le permettait pour des causes assez futiles (mauvaise cuisine, etc.). Mais relève-t-on assez qu'en fait, dans les versets 4 à 6, Jésus ne répond pas à la question des pharisiens (dans sa version matthéenne,

en tout cas). Car leur question ne portait pas sur la possibilité de répudier sa femme en tant que telle, possibilité qui pour les pharisiens allait de soi, mais sur les cas dans lesquels la répudiation était légitime : « pour n'importe quel motif » (v. 3). Ils voulaient précisément que Jésus prenne position dans le débat qui opposait les shammaïtes et les hillélites concernant le « quelque chose d'inconvenant » de Deutéronome 24.1. Car c'est bien ce passage de l'Écriture que les pharisiens avaient à la pensée puisqu'ils le citent dès la réponse de Jésus : « Mais alors pourquoi Moïse a-t-il commandé de donner une attestation de rupture à la femme quand on la répudie ? » (v. 7).

Il me semble que par son refus de répondre, aux versets 4 à 6, à la question du motif légitime de répudiation, soit à la façon de Shammaï soit à la façon de Hillel, Jésus remet en cause toute la conception pharissienne de la Loi. Car la Loi de Moïse n'est pas cette expression parfaite de la volonté de Yahvé qu'imaginaient les pharisiens, elle est impactée par la réalité de l'« obstination » du cœur humain : « C'est à cause de votre obstination, affirme Jésus, que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi » (v. 8). Ce que la Loi dit n'est pas toujours ce que Dieu veut ! Elle ne contient souvent que ce que Dieu « a permis » (*epetrepesen*, v. 8). Jésus met ainsi en œuvre une autre herméneutique de la Loi.

### ***Une autre herméneutique de la Loi***

Mais est-il possible de préciser les grandes lignes de cette autre herméneutique ? Jésus n'est guère loquace à ce sujet dans notre texte ; il faudrait revenir, entre autres, au sermon sur la Montagne, avec son thème de l'accomplissement de la Loi, pour se faire une idée plus précise. Il est cependant possible de souligner qu'en revenant aux réalités du « commencement », Jésus lie l'être du mariage à son but.

L'être du mariage est ce qui fait le mariage selon les deux textes de la Genèse que Jésus cite : Genèse 1.27 et 2.24. Le mariage est ainsi une réalité hétérosexuelle (« Dieu les fit homme et femme » ; « l'homme s'attachera à sa femme ») ; c'est un engagement social (« l'homme quittera son père et sa mère ») ; et finalement, le mariage se concrétise dans cette relation exclusive qu'est l'union sexuelle (« ils seront une seule chair »). Mais dans notre texte, Jésus ne se contente pas de rappeler ces vérités ; il lie l'être du mariage à l'un de ses buts : la permanence : « Que l'homme ne

sépare donc pas ce que Dieu a uni! ». D'autres buts du mariage pourraient être mentionnés – la monogamie, l'amour, la communion spirituelle – mais il n'en est pas question ici puisque la discussion porte sur la répudiation. L'être des choses ne doit pas être dissocié des buts pour lesquels Dieu les a créés!

Selon Jésus, il existe donc, dans la Torah, deux éthiques qui s'entremêlent : celle de la perfection ou de la sainteté, qui lie l'être des choses à leur but, et celle de la permission ou de la concession, qui sauvegarde l'être des choses, mais reconnaît qu'à cause de l'obstination du cœur humain, leur but ne sera souvent pas atteint. C'est ainsi que la Loi, d'un côté, condamne de mort l'adultère, la prostitution, l'homosexualité et la bestialité, qui portent atteinte à l'être du mariage, mais, d'un autre côté, tolère la polygamie et le divorce, qui touche aux buts du mariage. Une telle herméneutique de la Loi pourrait être étendue aux autres domaines qu'elle aborde : l'économie, la politique, la famille, etc.

Les pharisiens pensaient piéger Jésus en l'amenant à prendre position, à la lumière de Deutéronome 24, sur les motifs légitimes de répudiation, mais ils sont eux-mêmes pris à leur propre piège : ils font partie de ces hommes qui s'arrogent le droit de séparer ce que Dieu a uni! Leur herméneutique de la Loi les conduit à s'opposer au Dieu qu'ils honorent.

Car il faut souligner à ce sujet que la présence de la clause d'exception, au verset 9, ne représente pas à un retour à la problématique pharisienne de la « chose inconvenante » de Deutéronome 24.1. Elle découle de la gravité de la *porneia*, qui porte atteinte à l'être même du mariage.

### *La perplexité des disciples*

La réaction des disciples révèle leur perplexité : « Si telle est la situation de l'homme par rapport à la femme, il n'est pas avantageux de se marier » (v.10). Ils devaient être comme abasourdis : comment peut-on s'engager à passer toute sa vie avec une même femme! Voilà une problématique bien actuelle! Par leur réaction, les disciples font preuve, bien sûr, d'une attitude « machiste », et c'est à une telle attitude que Jésus répondra lorsqu'il mentionnera la démarche de « se faire soi-même eunuque ».

Les disciples expriment-ils plus que leur perplexité? Cherchent-ils à pousser Jésus à nuancer ou même à corriger son propos? Manifestent-ils

un certain rejet de son enseignement ? Il n'est guère aisé de le dire. Se sont-ils seulement rendu compte que leur réaction était contradictoire, car elle exigeait plus que ce que Jésus demandait ? En effet, affirmer que, si la situation de l'homme marié était bien celle que Jésus décrivait, il était alors avantageux de ne pas se marier, cela revenait à suggérer qu'il était préférable pour l'homme de renoncer à toute vie sexuelle. À moins, bien sûr, de penser que, pour les disciples, le mariage n'était pas le lieu exclusif des relations sexuelles entre un homme et une femme, mais ni leur héritage juif ni ce que les évangiles nous apprennent à leur sujet ne nous permettent de leur attribuer une telle façon de concevoir la sexualité.

### *Des eunuques à cause du Royaume*

Quoi qu'il en soit de l'interprétation précise de la réaction des disciples, la réponse de Jésus, dans les versets 10 à 12, est bien énigmatique et pose plusieurs problèmes d'interprétation. Il faudrait du temps pour les analyser ; je me contenterai donc de quelques remarques tout en vous proposant ma propre compréhension du texte.

L'une des questions qui se posent est celle du référent de l'expression « cette parole » que tous ne peuvent comprendre (ou plutôt « accepter », *chôreô*) et que Jésus mentionne au verset 11 : « Tous n'acceptent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. » Il ne peut s'agir de l'enseignement que Jésus s'apprête à donner sur les eunuques dans les versets qui suivent puisque cet enseignement est introduit par un « car » (*gar*) et se présente comme un ajout à ce à quoi renvoie l'expression « cette parole ». Les commentaires sur Matthieu hésitent entre la parole des disciples, au verset 10, que Jésus reprendrait à son compte, et son enseignement, au verset 9, sur la répudiation. C'est cette seconde interprétation qui me paraît la plus naturelle : Jésus enregistre la perplexité de ses disciples et souligne qu'il est en effet difficile d'accepter son enseignement sur l'éthique de la perfection. C'est pourquoi il va en expliquer les tenants et les aboutissants, ainsi que le montre la reprise, au verset 12, de la formule du verset 11 (« Tous n'acceptent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. ») :

Car il y a des eunuques qui le sont depuis le ventre de leur mère, il y en a qui le sont devenus par le fait des gens, et il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques à cause du règne des cieux. Que celui qui est capable d'accepter accepte !

Cet enseignement de Jésus sur l'« eunucisation » volontaire a donné lieu à plusieurs interprétations. Celle qui prévaut largement y discerne le choix du célibat. N'est-ce pas, en effet, ce à quoi fait immédiatement penser la notion d'eunuque ? Et le fait que ce choix n'est rendu possible que si cela est « donné » (v. 11) favorise aussi cette interprétation. Ce choix, d'ailleurs, ne concerne que certains, et Jésus est le parfait exemple de celui qui s'est fait lui-même eunuque « à cause du Royaume ». Ainsi, après avoir rappelé les exigences de l'éthique de la perfection concernant le mariage, Jésus aurait répondu à la perplexité des disciples en leur présentant un choix encore plus exigeant : le célibat, clé d'une plus grande disponibilité pour le Royaume.

Mais cette interprétation rend-elle réellement compte des données du texte ? Car, si ma compréhension de l'expression « cette parole » est exacte, Jésus ne lie pas le don divin du verset 11 à l'eunucisation volontaire, mais à l'acceptation de son enseignement sur le mariage et la répudiation. Par ailleurs, le texte ne limite nullement l'eunucisation à certains disciples, mais il affirme simplement qu'en plus des eunuques par naissance et par castration, il y a des eunuques qui ont choisi de l'être à cause du Royaume des cieux. Mais encore, pourquoi Jésus a-t-il recours à cette métaphore de l'eunuque, choquante pour un Juif, s'il ne s'agit que de célibat ? N'est-ce pas précisément parce que l'enjeu n'est pas fondamentalement le célibat ? Il est utile de rappeler ici que Potiphar, auquel Joseph a été vendu en Égypte, est appelé « eunuque » (Gn 37.36; 39.1) alors qu'il était marié (39.7-20).

En fait, la logique de notre texte encourage, me semble-t-il, une autre interprétation que celle du simple célibat. Elle peut être résumée ainsi : Tous n'acceptent pas cette parole, dit Jésus à ses disciples, c'est-à-dire son enseignement exigeant sur le mariage, mais seuls ceux à qui cela est donné – ses vrais disciples ! Or, ceux-ci sont, ajoute-t-il, ceux qui se sont eux-mêmes rendus eunuques à cause du Royaume des cieux. Car seuls ce genre d'eunuques tiennent compte des exigences du Royaume des cieux (et sont de bons maris) !

Cette interprétation minoritaire, que soutient Lange dans son commentaire, donne à l'eunucisation encouragée par Jésus toute sa force de métaphore et répond excellemment à la réaction des disciples. Le problème, en effet, ne réside pas dans les exigences de l'éthique de la perfection concernant le mariage, mais dans l'être humain ; la solution n'est pas

dans le « machisme » des disciples qui jugent préférable de ne pas se marier, car le machisme vient de l'obstination des cœurs. La seule vraie solution se trouve dans la violence de la foi qui va jusqu'à se rendre soi-même eunuque à cause du Royaume des cieux – dans le mariage ou même, à l'exemple de Jésus, jusque dans le célibat.

### *Paul, disciple de Jésus*

L'apôtre Paul devait connaître ces enseignements de Jésus, ce que laisse entendre 1 Corinthiens 7, puisque son enseignement sur le divorce, affirme-t-il, s'appuie explicitement sur celui de Jésus (1 Co 7.10). Il n'est donc pas étonnant qu'il développe, dans ce chapitre, une éthique de la sexualité qui rappelle celle de Jésus sur l'eunucité. En effet, on y trouve des paroles de la même « violence » que celles du Seigneur, favorables certes au célibat (v. 7-8), mais enseignant aussi, à cause du monde à venir, une ascèse d'eunuque liée à la condition d'hommes et de femmes mariés :

Voici ce que je dis, mes frères : le temps se fait court; désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui usent du monde comme s'ils n'en usaient pas réellement, car ce monde, tel qu'il est formé, passe (1 Co 7.29-31).

## **2. Pour l'amour de Jésus (Mt 19.16-30)**

### *Introduction*

Le deuxième passage de l'Écriture que nous allons méditer rapporte l'entretien entre Jésus et le jeune-homme riche, en Matthieu 19.16-30. Cette péripécie est commune aux trois synoptiques (// Mc 10.16-30; Lc 18.18-30), mais il existe des différences notables entre ces trois versions de l'événement.

Cet épisode est très connu. C'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas à tous les détails du texte mais chercherons à en souligner les principaux accents. Le point qui paraît essentiel est de chercher à comprendre l'attitude de Jésus.

## Deux textes parallèles

Mais constatons tout d'abord que le passage précédent et celui-ci ont une structure parallèle, ce qui suggère qu'ils « fonctionnent » ensemble et doivent être lus l'un à la suite de l'autre. Nous avons tout d'abord, dans chaque texte, une question : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif? » (v. 3), d'un côté, et « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? » (v. 16), de l'autre côté. Puis vient la réponse de Jésus, qui est inattendue dans les deux cas (v. 4-16 et 17-19). Les pharisiens et le jeune-homme riche expriment alors chacun leur insatisfaction quant à la réponse de Jésus : « Alors pourquoi Moïse a-t-il commandé de donner une attestation de rupture à la femme quand on la répudie? » (v. 7), « J'ai observé tout cela, que me manque-t-il encore? » (v. 20). Jésus répond en présentant les conditions de la perfection (v. 8-9 et 21-24), ce qui dans chaque cas suscite la perplexité des disciples (v. 10 et 23-26) à laquelle Jésus réagit en présentant les perspectives du Royaume (v. 11-12 et 27-30).

### 19.1-12

#### Présentation des interlocuteurs

<sup>3</sup> Des pharisiens vinrent le mettre à l'épreuve en lui demandant :

#### Une question théologique :

<sup>3</sup> Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif?

#### Réponse inattendue de Jésus, avec appui scripturaire :

<sup>4</sup> Il répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès le commencement, *les fit homme et femme* <sup>5</sup> et qu'il dit : *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair.* <sup>6</sup> Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni!

### 19.16-30

<sup>16</sup> Alors un homme vint lui demander :

<sup>16</sup> Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?

<sup>17</sup> Il lui répondit : Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon? Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. Lesquels? lui dit-il. <sup>18</sup> Jésus répondit : *Tu ne commettras pas de meurtre; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne feras pas de faux témoignage; tu ne commettras pas de vol; <sup>19</sup> honore ton père et ta mère, et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*



### **Insatisfaction face à la réponse**

<sup>7</sup> Ils lui dirent : Alors pourquoi Moïse a-t-il commandé de donner une attestation de rupture à la femme quand on la répudie ?

### **Les conditions de la perfection**

<sup>8</sup> Il leur dit : C'est à cause de votre obstination que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi. <sup>9</sup> Mais, je vous le dis, celui qui répudie sa femme – sauf pour inconduite sexuelle – et en épouse une autre commet l'adultère.

### **Perplexité des disciples**

<sup>10</sup> Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme par rapport à la femme, il n'est pas avantageux de se marier.

### **Les perspectives du Royaume**

<sup>11</sup> Il leur répondit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. <sup>12</sup> Car il y a des eunuques qui le sont depuis le ventre de leur mère, il y en a qui le sont devenus par le fait des gens, et il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques à cause du règne des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne !

<sup>20</sup> Le jeune homme lui dit : J'ai observé tout cela, que me manque-t-il encore ?

<sup>21</sup> Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi. <sup>22</sup> Après avoir entendu cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait beaucoup de biens.

<sup>23</sup> Jésus dit à ses disciples : Amen, je vous le dis, il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. <sup>24</sup> Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. <sup>25</sup>

Les disciples, en entendant cela, restèrent complètement ébahis. Ils se demandaient : Qui peut donc être sauvé ? <sup>26</sup> Jésus les regarda et leur dit : Pour les humains, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible.

<sup>27</sup> Alors Pierre lui dit : Nous, nous avons tout quitté pour te suivre ; qu'en sera-t-il pour nous ? <sup>28</sup> Jésus leur dit : Amen, je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : à la Nouvelle Naissance, lorsque le Fils de l'homme s'assiéra sur son trône de gloire, vous aussi vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. <sup>29</sup> Et quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou terres à cause de mon nom recevra cent fois plus et héritera la vie éternelle. <sup>30</sup> Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers seront premiers.

## Un dialogue déroutant

Il ne nous arrive pas tous les jours de rencontrer une personne et même, selon Luc, une personne influente (18.18), un « chef » (*archôn*) des Juifs, qui demande de but en blanc : « Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Nous aurions peut-être répondu de diverses manières, selon notre théologie ou notre sens pastoral, mais il me semble que personne d'entre nous n'aurait répondu à la façon de Jésus : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » Dans l'entretien précédemment médité (Mt 19.1-12), la réponse de Jésus était inattendue pour les pharisiens ; ici, elle l'est pour nous. Car pour l'homme qui a posé la question, elle semble aller de soi :

Quels commandements ? dit l'homme à Jésus. Jésus répondit : *Tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne feras pas de faux témoignage ; tu ne commettras pas de vol ; 19 honore ton père et ta mère, et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* 20 Le jeune homme lui dit : J'ai observé tout cela, que me manque-t-il encore ?

Rien ne permet de soupçonner la sincérité de l'homme, me semble-t-il. Ses questions sont de vraies questions. Il n'est pas comme les pharisiens de Matthieu 19.1-12, qui cherchaient à mettre Jésus à l'épreuve. Lui s'implique personnellement dans ses questions et n'a pas honte d'avouer son manque : « J'ai observé tout cela, que me manque-t-il encore ? ». L'évangile de Marc précisera d'ailleurs que Jésus porta sur lui un regard plein d'amour avant de lui présenter les exigences du Royaume (Mc 10.21).

Il me semble donc qu'on juge cet homme trop sévèrement lorsqu'on l'accuse de superficialité ou d'hypocrisie. Il est conscient de ne pas avoir la vie éternelle et désire honnêtement faire ce qu'il faut pour l'acquérir (Mc 10.17, « pour en hériter »). Peut-être sa sincérité s'accompagne-t-elle d'une touchante et dramatique illusion sur lui-même, car il cherche à savoir ce qu'il lui faut « faire de bon » pour avoir la vie éternelle. Il penserait ainsi pouvoir *gagner* la faveur de Dieu. Mais on doit le relever : ce n'est pas cela que Jésus lui reproche, en tout cas pas de cette manière.

Bien au contraire ! Car, de façon déroutante, Jésus répond à la demande de l'homme concernant ce qu'il doit faire de bon pour avoir la vie éternelle en lui rappelant les commandements fondamentaux de la Loi morale : « *Tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas*

*d'adultère; tu ne feras pas de faux témoignage; tu ne commettras pas de vol; honore ton père et ta mère, et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »* Et lorsque l'homme affirme les avoir tous accomplis, Jésus ajoute une exigence supplémentaire qui, dit-il, lui permettra de combler son vœu de vie éternelle : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. » Rien n'est moins nécessaire, en effet, que de vivre la vie sainte que Dieu veut pour nous, car elle conditionne notre entrée dans la Vie ou dans le Royaume ! Mais cela n'est pas tout ce que Jésus dit.

### ***Du gourou au Seigneur!***

En effet, la réaction de Jésus à la question de l'homme : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » débute par un étrange reproche : « Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon ? Un seul est bon. » Ce n'est qu'après cela que Jésus rappelle les commandements de la Loi. Or, on constate que l'homme ne répond qu'à cette seconde partie de la réponse de Jésus et non à son reproche : « J'ai observé tout cela, dit-il, que me manque-t-il encore ? » Aurait-il mal compris Jésus ?

L'étrange reproche de Jésus semble signifier qu'il y a erreur sur la personne. Jésus n'est pas celui que l'homme pense qu'il est : un maître ou un gourou en matière de bien et de vie éternelle. Car, souligne Jésus, « un seul est bon ». Mais combien il est tentant d'aller chercher auprès des créatures ce que le Créateur seul peut donner ! Marc et Luc ont bien discerné que c'est de cela qu'il s'agissait dans la question de l'homme et dans la réponse de Jésus, car ils les ont explicitées l'une et l'autre de manière suivante : « Bon maître, dit l'homme, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? », « Pourquoi me dis-tu bon ? répond Jésus. Personne n'est bon, sinon Dieu seul » (Mc 10.17-18 ; Lc 18.18-19). Un détail du texte de Matthieu confirme cette compréhension des choses, me semble-t-il. Car contrairement à ce que Jésus répondra quelque temps plus tard au scribe de Matthieu 22.34-40, dans sa réponse au jeune homme riche, il n'associe pas au commandement d'aimer son prochain comme soi-même celui d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée. C'est comme s'il avait voulu exposer l'homme à sa lecture tronquée de la Loi. Il lui manque tout un pan de l'enseignement biblique, en fait, l'essentiel : l'amour pour Dieu ! « Tu cherches à être parfait, semble

sous-entendre Jésus, et tu oublies de t'en remettre de tout ton être au seul qui l'est ! »

C'est à la lumière de ce fait qu'il faut interpréter la réponse de Jésus à la seconde question de l'homme : « J'ai observé tout cela. Que me manque-t-il encore ? » Certes, comme nous l'avons vu, Jésus l'invite à faire, parmi ce qu'il lui faut faire de bon pour être sauvé, ce qu'il n'avait pas encore fait : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ». Mais Jésus ajoute aussitôt : « Puis viens et suis-moi. » Il ne s'agit plus là d'un commandement de la Torah ; cette nouvelle exigence en vue de la perfection dépasse de loin ce que demande la Loi. Cette nouvelle exigence dépend totalement de la suivance de Jésus. Ce qu'il exige de « faire de bon », de tout vendre et d'en donner le fruit aux pauvres, découle de ce qu'il est : *celui qui cherchait un gourou en oubliant Dieu, Jésus se donne comme le Seigneur qui peut combler son manque*. Mais pour entrer dans cette relation-là, il lui aurait fallu renoncer à son trop-plein de biens : « Le jeune homme s'en alla tout triste, dit le texte, car il avait beaucoup de biens. »

### *Pour l'amour de Jésus*

En Matthieu 19.1-12, nous avons vu que les pharisiens neutralisaient le commandement de Dieu en remplaçant l'éthique de la perfection par celle de la permission. C'est pourquoi Jésus leur avait rappelé les exigences de la sainteté et il avait précisé à ses disciples comment vivre les exigences du Royaume : il leur fallait devenir eunuques. Là, au jeune homme riche puis aux disciples, Jésus donne la clé de la vie éternelle (v. 16) ou, ce qui signifie la même chose, de l'entrée dans le Royaume des cieux : l'amour pour lui. « Si tu veux être parfait [*teleios*], va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi (v. 21) ; « Quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou terres à cause moi [lit. de mon nom] recevra cent fois plus et héritera la vie éternelle » (v. 29). La perfection est une question d'amour et d'allégeance ; elle ne s'arrête pas à la stricte obéissance, mais va jusqu'à sa motivation. L'éthique chrétienne est profondément, viscéralement, théologique et christologique.

Jésus a tout particulièrement insisté sur cet amour pour Dieu et cette allégeance fondamentale lorsqu'il parlait d'argent et de richesses. Dans Matthieu, on trouve cela dès le Sermon sur la montagne :

Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs fracturent pour voler. Amassez-vous plutôt des trésors dans le ciel, là où ni vers ni rouille ne détruisent et où les voleurs ne fracturent ni ne volent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

Personne ne peut servir deux maîtres ; en effet, ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon (6.19-21, 24).

Jésus ne dit rien d'autre, me semble-t-il, lorsqu'il s'adresse à ses disciples dans notre texte, aux versets 23 et 24 : « Amen, je vous le dis, il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Il faut garder toute sa force à l'image du chameau et de l'aiguille. En Babylonie, les éléphants étaient les plus grands animaux et pour désigner quelque chose qu'il était extrêmement difficile d'accomplir, les rabbis juifs utilisaient l'image d'un « éléphant passant par un trou d'aiguille » ; en Palestine, c'est le chameau qui était le plus grand des animaux. Plus on est riche, sous-entend Jésus, moins on a besoin de Dieu.

### ***Renoncer à cause de Jésus***

Mais alors comment comprendre la perplexité des disciples ? Car « les disciples, en entendant cela, dit le texte, restèrent complètement ébahis. ». Car, continue le texte, les disciples « se demandaient : Qui peut donc être sauvé ? » (v. 25). Les commentaires soulignent avec raison, me semble-t-il, que la prospérité était perçue comme un signe de la bénédiction divine. On pourrait d'ailleurs citer nombre de textes des Écritures juives qui justifient un tel point de vue et l'on doit relever qu'à aucun moment Jésus ne soupçonne que les richesses du jeune homme provenaient de pratiques condamnables ; rien n'est dit ici du Mamon de l'injustice. Dans la suite du passage, Jésus associe aux richesses une liste d'autres réalités que ses disciples pourront être appelés à quitter : « maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou terres » (v. 29) ; certains manuscrits ajoutent « femme », mot qui est présent dans la version lucanienne de la péricope (Lc 18.29). L'ensemble de ces données suggèrent que le renoncement qu'envisage Jésus s'étend à des réalités légitimes, qui sont l'expression de belles et bonnes bénédictions divines : la famille, une

maison, un patrimoine. Or, si tel est le cas, on ne peut que comprendre l'étonnement et la perplexité des disciples !

L'une des explications de l'intransigeance de Jésus est que ses exigences de renoncement ne concerneraient que certains disciples et uniquement en certaines circonstances. On retrouve là l'interprétation qui, dans la péricope précédente, limite le fait de devenir eunuque au célibat et à certains disciples. Il est certain que, dans notre péricope, Jésus ne s'attend pas à ce que tous ses disciples aient à renoncer à toutes les réalités qu'il mentionne : seuls les riches peuvent distribuer leurs richesses aux pauvres, et tous n'ont pas des frères et des sœurs ou des enfants et des terres qu'ils peuvent quitter ; en fait, la présence de la coordination « ou », en grec (è), avant chaque réalité montre que Jésus énumère ici divers domaines que le renoncement peut éventuellement toucher : « maisons ou frères ou sœurs ou père ou mère ou enfants ou terres ».

Cependant, la question du renoncement elle-même concerne tous les disciples de Jésus puisque l'enjeu en est la vie éternelle ou de l'entrée dans le Royaume des cieux ; la question de l'homme riche le montre : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » ainsi que la portée des renoncements dont parle Jésus, qui ont pour but l'héritage de la vie éternelle, affirme-t-il. Ainsi, suggère le texte, tous les disciples du Seigneur auront à faire l'apprentissage du renoncement, sous une forme ou une autre, à cause de Jésus, « à cause de son nom ».

L'épisode du jeune homme riche explique, me semble-t-il, cette exigence du renoncement pour l'amour de Jésus. À cause de l'obstination de nos cœurs, dont parle la péricope précédente, nous donnons inévitablement aux bénédictions divines la place qui revient à Dieu seul. Et nous concevons la vie éternelle comme une bénédiction supplémentaire, que nous pouvons acquérir en faisant ce qui est bien. Tout au plus, à cause de notre sentiment de manque, recherchons-nous des gourous en bien ou des maîtres en vie éternelle. Mais qui, spontanément, recherche le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée ? Un Seigneur qui prenne la place qui lui est due dans nos vies ? Un tel arrachement aux bénédictions idolâtrées de Dieu « est impossible aux hommes, dit Jésus. Mais pour Dieu, tout est possible » (v. 26). Seul lui peut faire naître la perfection que recherchait le jeune homme riche, en suscitant, en ceux qui doivent « hériter la vie éternelle », l'amour exclusif

pour Jésus et l'acceptation des inévitables renoncements, qui font d'eux d'authentiques disciples du Seigneur.

### *De la suivance de Jésus à la vie de l'Esprit*

Mais, objecteront peut-être certains, une telle interprétation ne risque-t-elle pas de trop spiritualiser les renoncements dont parle Jésus? Car Jésus demande à l'homme de réellement vendre ses biens et de les donner aux pauvres, et Pierre pense à des réalités bien concrètes lorsqu'il s'exclame, en porte-parole de ses compagnons : « Nous, nous avons tout quitté pour te suivre; qu'en sera-t-il pour nous? »

Il faut faire deux remarques, me semble-t-il. La première est que la foi en Jésus-Christ nous oblige, bien souvent, par amour pour lui, à faire des choix très concrets de vie personnelle et sociale qui correspondent aux renoncements dont parle Jésus.

La seconde remarque tient au changement de situation qu'implique le passage de la suivance de Jésus à la vie de l'Esprit. Cela nous amène à revenir à l'enseignement de Paul en 1 Corinthiens 7. Paul devait connaître les paroles de Jésus que nous avons dans ce chapitre de Matthieu. Relisons 1 Corinthiens 7.29-31 :

Voici ce que je dis, mes frères : le temps se fait court; désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui usent du monde comme s'ils n'en usaient pas réellement, car ce monde, tel qu'il est formé, passe (1 Co 7.29-31).

Dans nos vies, nous ne devrions rien vivre qui ne soit l'expression de notre amour pour Jésus-Christ et de notre passion pour le Royaume qui vient. C'est à cela que se résume tout ce qu'est l'éthique chrétienne!

## **3. La foi et la grâce (Mt 19.13-15 et 20.1-16)**

### *Introduction*

Deux autres textes appartiennent à la section de Matthieu dont nous avons relevé les bornes lors de notre première étude : Matthieu 19.13-15, qui montre le souci de Jésus pour les enfants, et Matthieu 20.1-16,

qui contient la parabole des ouvriers de la dernière heure. Je relirai toute la section qui va de 19.13 à 20.16.

### *Jésus et les enfants (Mt 19.13-15)*

La brève péricope sur l'attitude de Jésus envers les enfants est présente dans les trois synoptiques (// Mc 10.13-16 et Lc 18.15-17). Elle y précède à chaque fois l'entretien de Jésus avec le jeune homme riche. Par ailleurs, dans Marc comme dans Matthieu, elle s'intercale entre les deux passages que nous avons médités ces jours passés.

La présence de cette péricope peut s'expliquer par de simples raisons historiques : la rencontre de Jésus et des enfants a eu lieu entre les deux entretiens que Jésus a eus avec les pharisiens puis avec l'homme riche, alors qu'il se trouvait « de l'autre côté du Jourdain » (Mt 19.2). Le texte se contenterait de nous informer que c'est à ce moment-là que des gens sont venus lui présenter des enfants pour qu'il leur impose les mains et prie pour eux.

Mais certaines données du passage suggèrent que la présence de ce texte s'explique aussi pour des raisons théologiques. Matthieu souligne que la bénédiction des enfants suit immédiatement l'entretien avec les pharisiens (« alors », *tote*, v. 13) et qu'elle a lieu au même endroit (« il partit de là », v. 15); et surtout, Jésus lui-même donne à l'événement une portée plus large. En demandant à ses disciples de laisser faire les enfants et de ne pas les empêcher de venir à lui « car le royaume des cieux est pour ceux qui sont comme eux. », Jésus lie consciemment ces paroles aux propos qu'il vient de tenir à ses disciples, au verset 12, au sujet du Royaume des cieux : « Il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques à cause du Royaume des cieux. » Jésus transforme ainsi sa rencontre avec les enfants en une parabole vivante.

On retrouve, dans les paroles du Seigneur, la métaphore de l'enfant (*to paidion*) à laquelle il a eu recours à plusieurs reprises. Dans Matthieu, elle est particulièrement développée en 18.1-5. L'enfant est l'image de celui qui s'humilie (v. 4), c'est-à-dire de celui qui reconnaît sa dépendance. Dans les versets qui suivent, en 18.6, 10 et 14, Jésus utilise une expression, synonyme du mot « enfant », « ces petits » (*hoi mikroi houtoi*), pour désigner la même réalité : ces petits sont ceux qui se confient en lui (« ces petits qui mettent leur foi en moi », v. 6), qui dépendent de



Dieu (« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient constamment le visage de mon Père qui est dans les cieux », v. 10) et qu'il garde (« De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits », v. 14). Dans Matthieu, cette expression devient un terme technique dans la bouche de Jésus pour désigner ses disciples. En effet, en plus de 18.6, 10 et 14, on trouve cette expression dans le discours missionnaire (« Quiconque donnera à boire ne serait-ce qu'une coupe d'eau fraîche à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis, il ne perdra jamais sa récompense », 10.42) et, au comparatif (« ces plus petits »), dans le discours eschatologique en 25.40 et 45.

Quelques jours après notre épisode, Jésus chassera les vendeurs du Temple de Jérusalem. « Les prêtres et les scribes », est-il dit, s'indigneront parce que des enfants crieront dans la cour du Temple : « Hosanna au Fils de David ». Jésus répliquera en citant les paroles du Psaume 8.3 : « Par la bouche des tout-petits (*nèpiôn*) et des nourrissons (*thèlazontôn*) tu t'es formé une louange » (Mt 21.16). Or, dans ce psaume, les enfants et les nourrissons sont opposés aux « adversaires » de Dieu et « imposent silence à l'ennemi vindicatif » (Ps 8.3). Ce sont les tout-petits, et non les autres humains, qui rendent réellement hommage, par leur louange, au projet créationnel de Dieu pour l'homme, que rappelle le Psaume 8. Car ce projet doit se vivre dans la dépendance de Dieu et la confiance en lui, et non dans l'orgueil et l'indépendance qui caractérisent les humains. Jésus a lu ce psaume de façon prophétique, à la manière de ce que fera l'auteur de l'épître aux Hébreux. Il est, lui, le seul fils d'Adam qui a pleinement répondu au dessein créationnel de Dieu. Les tout-petits le proclament dans la cour du Temple, les orgueilleux et les hommes vindicatifs – les prêtres et les scribes – veulent les faire taire.

Ne serait-ce pas ce Psaume 8 qui a nourri la métaphore de l'enfant dans la théologie de Jésus? En Matthieu 11.25, Jésus reprend l'opposition du Psaumes 8.3 : « En ce temps-là, Jésus dit : Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents, et que tu les as révélées aux tout-petits. » Et ici, à nouveau, dans notre texte, il oppose ceux qui sont comme des enfants et pour lesquels est le Royaume des cieux aux pharisiens qui lui ont tendu un piège par leur question sur la répudiation. Oui, pour se faire eunuque

à cause du Royaume, il faut devenir un enfant et apprendre la dépendance de Dieu.

Mais cela est impossible aux hommes, car ils se confient dans leurs biens et ne cessent de faire des bénédictions divines des idoles. Voilà ce qu'ajoute le second entretien de Jésus avec l'homme riche, que notre péricope sur les enfants annonce dans les trois synoptiques. Mais ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas pour Dieu, répond Jésus. Il nous faut être comme des enfants, qui ont foi en leurs parents, et Jésus nous apprend quels renoncements faire pour redevenir de tels enfants. C'est à « ces petits » qu'est réservée la bénédiction divine du Royaume : « Jésus leur imposa les mains et partit de là » (v. 15).

### *Les ouvriers de la dernière heure (Mt 20.1-16)*

La parabole des ouvriers de la dernière heure est structurellement liée à l'entretien de Jésus avec l'homme riche. En fait, la parabole se présente comme une explication de la dernière affirmation de Jésus aux disciples lors de son entretien avec l'homme riche : « Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers seront premiers » (19.30). En effet, cette parabole décrit l'embauche d'ouvriers, pour travailler dans la vigne d'un maître de maison, au fil de la journée, de 8 heures du matin à 17 heures du soir ; puis on assiste au paiement du salaire des ouvriers, « en allant des derniers aux premiers » (v. 8), puis à la réaction des « premiers » (v. 10-11) lorsqu'ils constatent que les « derniers » (v. 12) reçoivent le même salaire qu'eux. Finalement, Jésus conclut la parabole en faisant explicitement le lien, en 20.16, avec la fin de son entretien avec l'homme riche : « C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers derniers. » Comment nous faut-il donc interpréter ces paroles et quelle lumière apportent-elles sur l'entretien qui précède ?

Cette parabole ne se trouve que dans Matthieu, mais l'entretien avec le jeune homme riche se conclut d'une manière identique, sur les premiers et les derniers, dans Matthieu et dans Marc : « Beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront premiers » (10.31). Il n'y a donc pas de raison de penser qu'il faudrait dissocier la parabole de Matthieu de l'entretien qui précède, même s'il est vrai que la formule se situe dans Luc dans un contexte différent, en 13.30, dans un passage qui annonce l'entrée des païens dans le Royaume, à la place des Juifs qui étaient les premiers appelés :

C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez chassés dehors. On viendra de l'est et de l'ouest, du nord et du sud pour s'installer à table dans le royaume de Dieu. Ainsi, il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers (Lc 13.28-30).

Il est des formules que Jésus, en bon professeur de théologie, a dû utiliser à différentes reprises et dans différents contextes ! Nous y reviendrons.

Il s'agit donc, pour nous, d'interpréter cette formule de l'entretien avec l'homme riche à la lumière de l'explication que Jésus en donne dans la parabole des ouvriers de la dernière heure. Je relèverai tout d'abord divers éléments de la parabole dont il me semble important de tenir compte pour, par la suite, faire le lien avec l'entretien qui précède.

### *Les éléments de la parabole*

Nous avons affaire à une parabole et non à un traité de gestion d'entreprise. Jésus nous dresse le portrait d'un employeur aux pratiques étranges, qui défie les lois de l'économie, que ce soit celles du I<sup>er</sup> siècle ou celles de notre temps. Cela tient, bien sûr, au fait que le maître de maison, le *pater familias* aux pratiques étranges, est Dieu et que Jésus ne parle pas d'économie, mais d'action divine dans l'histoire des hommes. C'est du Royaume des cieux qu'il s'agit. Une question se pose, cependant : les enseignements de cette parabole sont-ils de nature purement spirituelle ou concernent-ils une réalité plus concrète et terrienne ?

Qu'en est-il à présent de la vigne ? Représente-t-elle Israël, comme, par exemple, dans Ésaïe 5 et dans la parabole des mauvais vigneron, en Matthieu 21.33-46, qui s'inspire du texte isaïen ? Ou cet élément de la parabole ne joue-t-il aucun rôle déterminant pour son interprétation ? Il servirait juste à mettre en situation l'engagement des ouvriers à différentes heures de la journée. Il faudrait que d'autres éléments du texte suggèrent un lien à Israël pour que l'identification s'impose.

Puis il y a les divers groupes d'ouvriers embauchés tôt le matin, puis vers la troisième heure, puis vers la sixième, vers la neuvième, et finalement vers la onzième. Cinq groupes différents d'ouvriers. Doit-on les distinguer et chercher à les identifier ? Ou Jésus se sert-il de ces détails

pour rendre la situation plus dramatique? C'est cette dernière façon de comprendre qui s'impose, me semble-t-il, car, comme nous l'avons vu, la parabole joue sur l'opposition des premiers et des derniers. Mais cela ne nous dit rien de l'identité de ceux qui composent ces deux groupes.

### *La parabole et l'entretien avec l'homme riche*

Tentons donc, à présent, de discerner le sens de la parabole en tenant compte de son rôle d'explication de l'entretien qui précède. Il me semble qu'on peut relever trois interprétations principales.

Certains identifient la vigne de la parabole à Israël et rapprochent le sens de la formule « les derniers seront les premiers et les premiers les derniers » de 19.30 et 20.16 de celui qu'elle a, comme je l'ai rappelé plus haut, dans Luc 13.30 : il serait question ici aussi de l'entrée des païens dans la vigne d'Israël. Cependant, cette interprétation dissocie la parabole de l'entretien avec le jeune homme riche dans lequel il n'est pas question des nations païennes.

On doit cependant relever que Jésus annonce à ses disciples que « lors de la Nouvelle Naissance », lors de la nouvelle création, « lorsque le Fils de l'homme s'assiéra sur son trône de gloire », eux aussi, seront « assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (19.28). Cette donnée du texte suggère que la vigne pourrait être Israël et non une simple vigne. Et si tel était le cas, les réalités visées par la parabole pourraient être d'une nature plus concrète que purement spirituelle.

Selon une deuxième interprétation, Jésus chercherait à souligner que Dieu n'agit pas en récompensant la consécration de ses serviteurs selon une loi de stricte rétribution. Personne ne peut se prévaloir de sa bonté, il est pleinement Seigneur dans sa façon d'agir, et son action est gouvernée par sa libre grâce. On note que la parabole fait suite à la discussion que Jésus a eue avec ses disciples au sujet des récompenses promises dans son Royaume et, en particulier, de la dignité qui sera octroyée aux apôtres. Mais, affirmerait Jésus, les derniers des disciples de Jésus ne seront pas moins bien traités que les premiers! La générosité de Dieu est bien plus généreuse que la nôtre. Car tous, comme les apôtres, par amour pour Jésus, ont renoncé à ce qu'il leur fallait renoncer en vue de l'héritage du Royaume.

Mais une telle interprétation fait face à trois difficultés. Premièrement, alors que la parabole distingue nettement deux groupes parmi les ouvriers, les premiers et les derniers, on ne voit pas à quels disciples de Jésus ces groupes correspondent selon cette interprétation. Et ceci d'autant plus que Jésus semble regrouper ses disciples en un seul groupe : les « quiconque » de 19.29. Par ailleurs, l'enjeu fondamental de la péripécie du jeune homme riche n'est pas la question de la gradation des récompenses dans le Royaume des cieux, mais celle de l'héritage de la vie éternelle. La troisième difficulté tient au fait que, dans la parabole, les premiers s'élèvent contre la bonté de Dieu, à la manière du frère du fils prodigue de la parabole, et ne font donc pas partie des disciples de Jésus.

La troisième interprétation me paraît mieux rendre compte de l'enseignement de Jésus. Le denier représente la vie éternelle. Les premiers ouvriers de la parabole sont ceux qui se situent sur le plan de la stricte rétribution du travail accompli; leur logique est celle de l'homme riche qui demande : « Que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Et comme l'homme riche, ils travaillent dans la vigne de Dieu, mais ne le connaissent pas : la justice de Dieu leur est due, ils méprisent sa bienveillance et ne comprennent pas sa grâce. « Ne m'est-il pas permis de faire de mes biens ce que je veux ?, dit le maître de maison. Ou bien verrais-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? » (20.15). Les derniers ouvriers, quant à eux, ouvriers de la dernière heure, bénéficient de cette grâce souveraine de Dieu. Le denier qu'ils reçoivent, comme l'héritage de la vie éternelle, est l'expression même de cette libre bonté du Seigneur. Ils représentent ainsi l'ensemble des disciples de Jésus de la section précédente.

Mais on peut encore préciser, me semble-t-il : comme dans la parabole des vigneron infidèles de Matthieu 21, la vigne représente Israël, comme le suggère la mention, en 19.28, des douze trônes sur lesquels les douze apôtres seront assis pour juger ou gouverner les douze tribus d'Israël. Les premiers ouvriers de notre parabole sont ceux dont l'homme riche est un honnête et dramatique exemple au sein du peuple; ils idolâtrèrent les bénédictions divines. Les derniers sont ceux qui, pour suivre Jésus, ont renoncé à mettre leur confiance dans ces bénédictions pour se confier en Dieu seul; ils représentent le peuple des béatitudes. C'est à cet Israël de la foi, dont les Douze sont les représentants, que Jésus promet la réalisation des promesses de la nouvelle création dans

laquelle chacun recevra le denier de la grâce : l'héritage de la vie éternelle dans le Royaume qui vient. Lorsque Jésus applique la formule « les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers » à l'entrée des païens dans l'Israël de la foi, en Luc 13.30, il élargit le groupe des derniers ouvriers à ceux qui n'avaient pas même le droit de travailler dans la vigne du Seigneur.

Mais il faut encore ajouter que Jésus déclare, en 19.29, que « quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou terres à cause de mon nom recevra cent fois plus et héritera la vie éternelle ». Qu'entend-il par cette expression « cent fois plus » ? Désigne-t-il par elle les réalités du Royaume qui vient ? Ou affirme-t-il que ceux qui renoncent à tout par amour pour lui recevront dès maintenant « cent fois plus » dans l'attente de la vie éternelle ? Vous savez tous que c'est cette deuxième interprétation que l'on trouve dans les textes parallèles de Marc 10.29-30 et de Luc 18.29-30. Je cite le texte de Marc :

Jésus répondit : Amen, je vous le dis, il n'est personne qui ait quitté, à cause de moi et de la bonne nouvelle, maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terres, et qui ne reçoive au centuple, dans le temps présent, maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres – avec des persécutions – et, dans le monde qui vient, la vie éternelle (Mc 10.29-30).

Ainsi, dès aujourd'hui, le peuple des béatitudes est consolé – même s'il lui faut subir la persécution. Dans la communauté chrétienne, les renoncements consentis par les membres du royaume futur pour l'amour de Jésus et pour vivre les exigences de l'éthique de la perfection seront largement compensés. Ils auront déjà les arrhes de l'Esprit, mais aussi, dans l'Église, les arrhes du Royaume qui vient.

Devenir comme des enfants et vivre par la foi, dans la dépendance du Seigneur ; tout recevoir de sa grâce, car rien ne nous est dû : voici le programme de la vie chrétienne. Que Dieu nous aide à vraiment l'aimer !